

cercles et de nos membres ont bien compris leur mission et leur devoir ?

Si l'on veut que notre société soit puissante et prospère, il faut que chaque sociétaire apporte sa part de travail dans le développement et le progrès de l'institution qu'il a honorée de sa confiance.

Pour s'administrer, les cercles dépensent chaque année des sommes considérables, soit en salaires d'officiers, en location de salles ou autres exigences administratives. Toutes ces dépenses deviennent inutiles et n'ont pas leur raison d'être, si les membres ne s'occupent plus de l'administration et du développement de leur cercle. Pourquoi payer des salaires d'officiers lorsque ces derniers ne se rendent pas aux assemblées; pourquoi une location de salle si l'on n'a pas de réunions. L'on serait étonné de connaître la somme fabuleuse inutilement dépensée dans les cercles qui sont mal administrés et qui n'ont pas d'assemblées. Les cercles qui s'administrent dans de telles conditions n'ont plus leur raison d'être, si les membres ne s'occupent plus de l'administration générale, et il est préférable de les convertir en bureaux tout simplement. L'argent employé inutilement peut être mis plus à profit par l'Exécutif en envoyant des recruteurs, qui, en quelques jours peuvent faire un travail profitable et réveiller l'apathie des membres. Si un tel état de chose se prolonge, si les cercles et les membres continuent à se montrer indifférents au succès et au développement de leur société, il faudra que la direction de nos sociétés mutuelles, prenne des mesures nécessaires pour enrayer ce marasme et réveiller les indifférents. Ce problème est à l'étude, et il a déjà attiré l'attention des congrès de nos sociétés de bienfaisance. La solution est difficile, mais elle s'impose. Espérons que nos cercles et nos membres comprendront qu'ils ont des devoirs et des obligations et que dans un avenir prochain, il auront ce regain d'enthousiasme qu'ils déployaient lors de leur admission et de l'institution de leur cercle.

NOUVEAU SYSTEME - (ASSURANCE - VIE)

Nous constatons avec plaisir que nos certificats de participation, nouveaux-systèmes, sont favorablement accueillis par le public. L'Exécutif a déjà fait tenir aux cercles et bureaux des feuillets faisant voir les nombreux avantages qui découlent de ces certificats. Des manuels plus complets ont aussi été distribués dans nos succursales.

Nous invitons particulièrement tous ceux de nos membres, ainsi que leurs parents et amis qui n'ont pas assez d'assurance-vie, à étudier ces certificats de l'Alliance Nationale et à nous demander au besoin tous les renseignements qu'ils désireront obtenir à ce sujet. Le Secrétaire général, l'Inspecteur en chef, ou tous autres officiers se feront un plaisir de se rendre à leurs demandes et de leur démontrer en même temps l'excellence d'un tel placement, non seulement pour leurs proches, mais aussi pour eux-mêmes.

SYSTEME D'ASSURANCE INFANTILE

L'Alliance Nationale a aussi inauguré l'émission de certificats d'assurance infantile, en faveur des enfants de ses membres.

Ces certificats semblent très populaires, si nous en jugeons par le grand nombre d'enfants déjà assurés.

L'âge d'admissibilité est d'un an à seize ans alors que l'enfant peut être transféré du système d'assurance infantile aux systèmes adultes.

Dans cette catégorie d'assurance nous émettons quatre systèmes de certificats pour lesquels les contributions mensuelles sont de 15c en montant, selon les bénéfices qui s'y rattachent, ainsi que l'âge de l'assuré.

D'ailleurs, nous aurons occasion de publier dans un prochain numéro les tableaux faisant voir les taux de contributions gradués d'après l'âge, ainsi que les différents bénéfices accordés pour chacun de ces certificats. Nous ne saurions trop insister sur l'importance qu'il y a pour nos membres de faire assurer leurs enfants dans l'Alliance Nationale. C'est assurément un des plus beaux et des plus sûrs placements qu'ils puissent faire en faveur de leur famille.

Le Secrétaire général.

LA FRANCE "PEUPLE DE REVANCHE"

(Presse Associée Française)

Paris, 26.—La France, dans ce duel engagé il y a un demi-siècle, triomphe. Elle a sa revanche, à laquelle les Allemands, avec leur application habituelle, pensaient plus que elle-même. Quelle lourde insistance l'Allemagne ne mettait-elle pas, avant la guerre, à nous proclamer dérisoirement le "peuple de la revanche". Elle n'avait d'ailleurs rien négligé pour en détruire l'idée chez nous, pour nous ôter toute confiance en nous-mêmes et nous rendre aussi impuissants à l'obtenir. On l'avait vue, pendant quarante-trois ans, renforcer patiemment les défenses de Metz, planter en terre, avec une insolente assurance, à Strasbourg, les monuments qui affirmaient son intention de ne plus jamais lâcher le pays d'Alsace. Préparation et renforcement méthodique de l'armée, perfectionnement du réseau ferré, travail avoué ou occulte de publicité, de corruption et d'espionnage, rien n'avait été négligé pour faire de la France un otage destiné à devenir bientôt une proie. A la fin les pangermanistes n'étaient pas loin de considérer notre pays comme une mouche ligotée dans la toile de l'araignée allemande, et qu'il ne s'agissait plus que d'absorber et de digérer. Stupeur! La France résista. La bataille de la Marne fut gagnée. Bien qu'on ne se lassât point là-bas de nous proclamer épuisés et à bout, la solidité française ne fléchit point.

Notre pays, pendant quatre ans, resta le pôle autour duquel s'organisèrent les forces matérielles et morales de la coalition; il fournit les généraux qui disloquèrent la machine de guerre allemande; il sut trouver, pour l'heure de la victoire, un vigoureux homme d'Etat. Et c'est avec le nom de France comme mot de ralliement que les Américains ont ordonné leur irrésistible effort. D'où ce miracle? Mais d'abord est-ce un miracle? Est-ce que toute l'histoire de France ne semble pas prouver qu'en vérité cette victoire, cette indomptable constance sont dans la logique du caractère français; et comme la suite naturelle de la puissance que manifesta à travers les siècles ce pays extraordinaire? En fait, on s'était trompé et on nous avait trompés sur le caractère de la France. Ou plutôt l'habitude s'était prise de ne plus voir qu'une seule face du caractère si complexe de la France. On affectait, dans l'opinion du monde—et la publicité malveillante de nos ennemis renforçait systématiquement cette campagne dénigrante—de ne plus reconnaître dans la France et les Français que les qualités frivoles, élégantes, légères, brillantes. On voulait bien encore admirer nos modistes, nos couturiers, nos artistes, mais on nous déniait la suite dans les idées, le sérieux, l'ordre, l'énergie. Nombre d'indices inquiétants laissaient croire à un commen-

cement de décadence; les progrès apparents du scepticisme, le laisser aller des mœurs qui grossissaient aux yeux de l'étranger une littérature et un théâtre d'exportation, quoi encore?

Devant le chorus croissant des étrangers, les meilleurs Français en venaient à douter d'eux-mêmes.

Pourtant on avait vu sans cesse alterner, dans la longue carrière historique de la France, les moments de frivolité, de désordre gouvernemental, de scepticisme, d'ardeur au plaisir et les mémorables époques de créations, de travail et d'héroïsme. Notre histoire est faite, à la manière de certains terrains géologiques, de strates superposées extraordinairement différentes. Comme on voit rapidement s'alterner des couches successives de roches dures avec des argiles ou des marnes molles, ainsi on voit se refléter sur la face de l'histoire française des aspects physiologiques variés; la France montre tout à tour des traits énergiques, que transfigure la certitude ou la foi; tantôt un visage amolli, dépourvu de ressort, de volonté et de confiance en soi... Tocqueville avait bien vu ce trait déconcertant du caractère français.

Témoin les lignes fameuses par lesquelles il met en place son portrait de la nation française: Quand je considère cette nation en elle-même je la trouve plus extraordinaire qu'aucun des événements de son histoire. En a-t-il jamais paru sur la terre une seule qui fût si remplie de contrastes et si extrême dans chacun de ses actes, plus conduite par des sensations, moins par des principes: faisant ainsi toujours plus mal ou mieux qu'on ne s'y attendait, tantôt au-dessous du niveau commun de l'humanité, tantôt fort au-dessus: un peuple tellement inaltérable dans ses principaux instincts qu'on le reconnaît encore dans ces portraits qui ont été faits de lui il y a huit cents ans, et en même temps tellement mobile dans ses pensées journalières et ses goûts, qu'il finit par devenir un spectacle inattendu à lui-même et demeure souvent aussi surpris que les étrangers à la vue de ce qu'il vient de faire..."

ACCUSES DE RECEPTION

Brunswick, Maine, 18 janvier 1919.
A l'Alliance Nationale,
Montréal.

Messieurs,

Je m'empresse de vous remercier pour la promptitude avec laquelle vous avez payé ma réclamation, comme bénéficiaire de feu ma sœur Alice Dehêtre, décédée le 19 décembre dernier.

Vous avez été prompt à m'envoyer les documents requis en pareil cas, et votre chèque de \$500. ne s'est pas fait attendre aussitôt les formalités exécutées.

Je vous en suis reconnaissant et je souhaite à votre belle Association, tout le succès qu'elle mérite.

Votre tout dévoué,
VICTOR DEHETRE.

Rivière du Loup, 30 janvier 1919
A l'Exécutif de l'Alliance Nationale,
Messieurs,

Permettez-moi de vous remercier pour la promptitude que vous avez mise à régler ma réclamation à l'occasion de la mort de mon mari Eugène Dubé.

Bien sincèrement,
Mde EUGENIE DUMONT DUBE.